

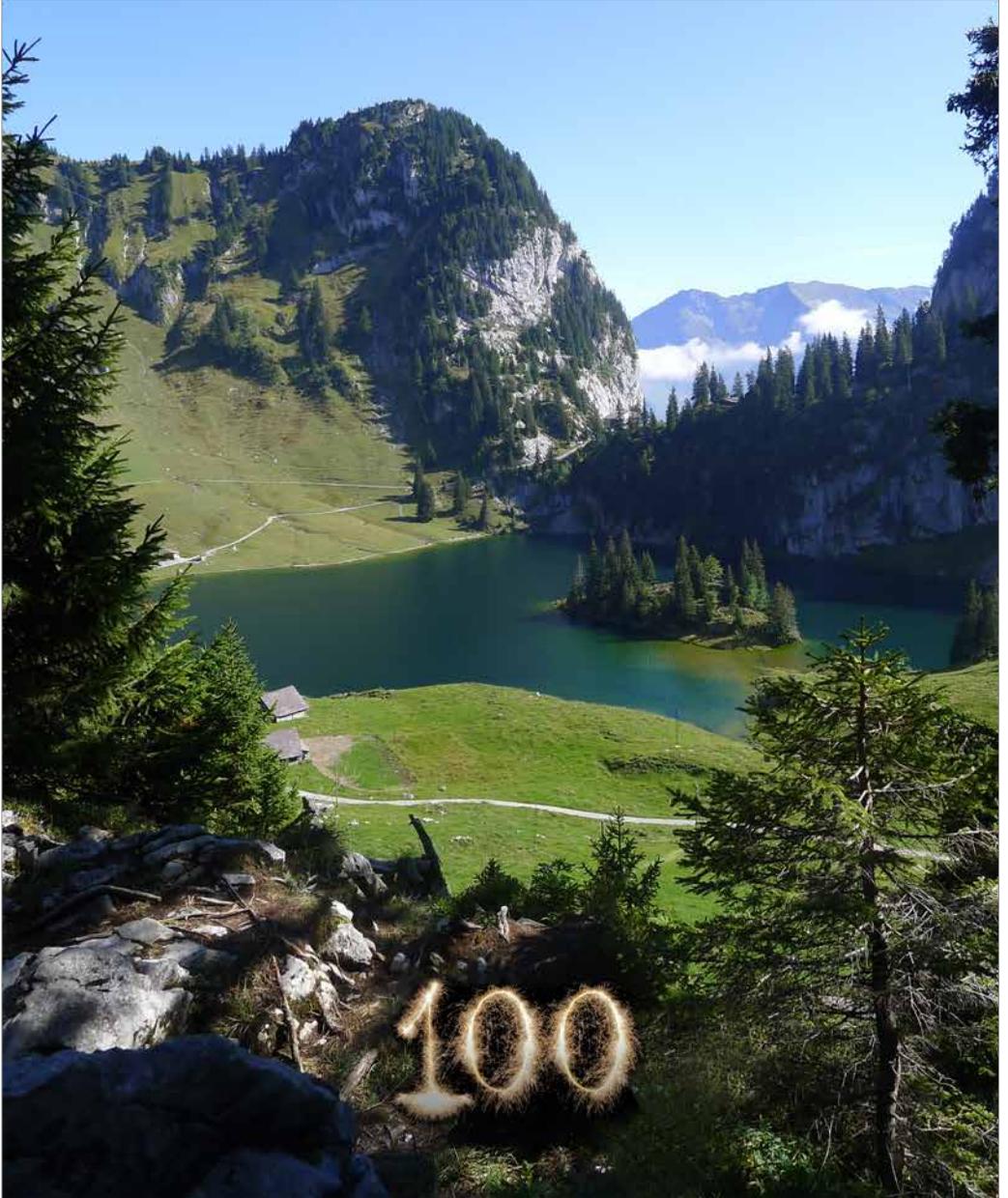
J E U D I S T E R I E S



No 100
Automne
2019

«Ne crains pas d'avancer lentement, crains seulement de t'arrêter.»

Proverbe chinois



IMPRESSUM

No 100 | Automne 2019

Publication de l'Amicale des Jeudistes
Section des Diablerets
Club Alpin Suisse CAS

Président: Norbert Bussard
Ch. des Chesaux 2B, 1053 Cugy
tél 021 653 21 35 | mob 079 957 29 73
nobussard@bluewin.ch

RÉDACTION

Werner Haefliger
werner-haefliger@bluewin.ch
Bernard Joset
bernard.joset@gmail.com

PHOTOS

DR, Jean-Roger Bonvin,
André Bugnon, Dominique Farine,
François Gindroz, Werner Haefliger,
Auguste Heinzer, Hans Hilty,
Bernard Joset, Jean-Pierre Paschoud,
Horst Schaaf, Aldo Turatti

CONCEPTION GRAPHIQUE MISE EN PAGE

Werner Haefliger

RELECTURE

Denis Chapuis

IMPRESSION

Groux arts graphiques SA,
Le Mont-sur-Lausanne



Photo couverture:
Jean-Roger Bonvin

Hinderstockesee
19 septembre 2019



*Dans la forêt,
les arbres
se querellent
par leurs branches,
mais
elles s'embrassent
par leurs racines.*

Proverbe africain

ÉDITO | LES JEUDISTES CHEFS DE COURSE

Norbert Bussard

Pour cette 100e édition des *Jeudisteries*, exceptionnelle - qui compte pas moins de 32 pages grâce à la grande compétence de notre ami Werner Haefliger et de son équipe - et que je dédie avec émotion et tristesse à André Hoffer, permettez-moi de rendre hommage à nos camarades chefs de course.

_Ils nous font découvrir ou redécouvrir de magnifiques sites et contrées de notre pays.

_Pour ne prendre aucun risque, ils s'astreignent à des reconnaissances afin de rendre la course des plus intéressantes et d'éviter ainsi de mauvaises surprises.

_Ils préparent un horaire qui englobe les transports publics, le temps de marche, pause incluse et surtout ils réservent un estaminet pour le traditionnel verre de l'amitié.

Le chef de course est le dépositaire d'une tradition jeudistique de plus de 50 ans. En course il impose le respect, il dirige le groupe, il dicte la cadence en fonction des camarades présents. Il ne viendrait à personne l'idée de le dépasser ou de quitter le groupe sans une excellente raison. Non. Tous savent que les Jeudistes forment une amicale, que le but n'est pas la performance mais l'amitié et le partage du moment.

Nous sommes tous reconnaissants à ces Jeudistes qui prennent la responsabilité d'organiser des courses et plus particulièrement aux nouveaux membres qui font un magnifique effort d'intégration.

À l'approche de cette fin d'année, j'ai des pensées pour Daniel Beney, Gérard Blanc, André Hoffer et Valentin Liniger qui nous ont quittés dans les douze derniers mois, pour ceux atteints dans leur santé à qui je dis courage, bon rétablissement et à bientôt.



Un grand merci à notre nouveau sponsor François Sports. Je vous invite à passer dans l'un de ses magasins.

Chers Jeudistes,
je vous présente ainsi qu'à vos familles mes meilleurs vœux de bonheur et de santé pour 2020.

Les *Jeudisteries* ont été, sont et pourraient être...

Rolf Loretan

Ayant réalisé ma 1'000^e course avec les Jeudistes en 2017, je me permets d'exprimer quelques pensées à l'occasion de ce 100^e numéro.

L'Amicale des Jeudistes a été créée en 1963. Elle est donc dans sa 56^e année.

L'*Écho des Jeudistes* a été lancé en 1985 et a paru jusqu'en 2002, suivi par les *Jeudisteries* en 2003. Pendant ces 17 années, la rédaction était entre les mains d'Étienne Quaglia assisté d'Olivier Fiaux.

Il faut se rappeler les moyens techniques de l'époque, qui ne peuvent être comparés avec ceux d'aujourd'hui. J'espère qu'il existe encore des exemplaires de ces bulletins mythiques chez les plus anciens des Jeudistes!

Je me rappelle que ces numéros étaient truffés de commentaires colorés sur les courses jeudistiques, dont les épisodes les plus épiques étaient illustrés à l'aide de dessins seulement, donc sans photos comme de nos jours.



Mais rien qui échappait à une critique douce et bienveillante!

Nous pouvons être fiers de notre magazine et de sa longue histoire à laquelle André Hoffer a tant contribué aussi. Comme le disait déjà Alain Junod dans l'ouvrage édité à l'occasion des 50 ans des Jeudistes en 2013: «Ce fascicule publie des photos ainsi que des reflets de notre activité; il contribue à renforcer les souvenirs et les liens.»

Malgré les temps modernes avec toutes ses facettes de la communication électronique instantanée, n'oublions pas qu'un nombre non négligeable de Jeudistes (les fameux Vénérables) ne sont pas connectés à ce nouveau monde.

En conséquence, les *Jeudisteries* pourraient aussi remplir la fonction d'une sorte de *Feuille d'Avis* pour annoncer par exemple les événements clés de l'année à venir dont le lieu et les dates de la Semaine clubistique qui en 2020, selon les rumeurs, serait programmée à Zermatt...

À ce sujet, on pourrait aussi envisager la mise sur pied d'un concours pour la désignation du lieu ou une notification à tous qui permettrait ainsi de favoriser le nombre des inscriptions.

Les *Jeudisteries* pourraient aussi fonctionner comme vecteur d'annonces pour tout un chacun qui souhaite vendre de l'équipement de randonneur... sans bien sûr marcher sur les plates-bandes de notre nouveau sponsor François Sports qui contribue généreusement aux frais de production de notre magazine!

Finalement, les *Jeudisteries* pourraient devenir un support de publication en cas d'absences, retraits ou autre modification dans la structure de l'Amicale. En effet, les postes actuels ne sont pas faits pour l'éternité. Donc une telle annonce à temps permettrait de se forger une opinion sur qui pourrait être un candidat approprié à une fonction future importante au sein des Jeudistes.

À méditer...

La famille Pic

Henri Recher

Non, il ne s'agit pas de celle d'Anne-Sophie, célèbre cheffe au Beau-Rivage, dont je ne sais strictement rien. C'est d'une toute autre famille que je veux vous parler, d'une famille hétéroclite composée de neuf membres pour ce qui concerne sa branche suisse. Ils sont de taille et de couleurs très différentes. Ce sont leur mode de vie et leur comportement qui les unissent, avec toutefois une exception.

Vous l'aurez deviné, c'est d'une famille de beaux oiseaux qui peuplent nos forêts et campagnes qu'il s'agit. Ce sont d'excellents grimpeurs, munis d'un bec solide leur permettant de creuser des loges dans les troncs d'arbres. Leur queue rigide leur permet de grimper le long d'un tronc avec facilité. Ils se nourrissent volontiers de fourmis et d'autres insectes et leurs larves qu'ils captent avec leur longue langue gluante, et accessoirement de fruits, baies et graines. On les reconnaît à leur vol ondulé et à leur tambourinage. Ils sont tous sédentaires, sauf un. Je vous sens surpris en lisant les noms qui composent cette tribu à plumes.

Si certains vous sont familiers, d'autres moins ou pas du tout: pic noir, pic épeiche, pic à dos blanc, pic vert, pic mar, pic épeichette, pic cendré, pic tridactyle, torcol fourmilier.

J'essaye de vous faire le portrait, en deux ou trois épisodes, de ces neuf pics, en commençant par le plus grand et en terminant par le plus étrange de la famille.

Le pic noir

Le plus costaud! Il mesure 45 à 47cm dans sa longueur ce qui correspond à la taille d'une corneille. Son plumage aussi est noir comme celui de la corneille, sauf qu'il a été gratifié d'une belle calotte rouge pour ce qui concerne le mâle. La femelle doit se contenter d'une tache rouge à l'occiput.

Le pic noir est présent dans toute l'Europe et au-delà, sauf sur les îles britanniques et méditerranéennes.

La Biélorussie et l'Allemagne se partagent le 40 % de la population européenne.

En Suisse, l'oiseau est répandu dans toutes les régions fortement boisées, de la plaine jusqu'à la limite supérieure des forêts. Il est discret, peu visible, mais manifeste sa présence par des cris «kru-kru-kru-kru» (en vol) ou un «klieuuu» mélancolique (posé) audibles à grande distance.

C'est un vrai charpentier, creusant des trous ovales de belle dimension, de préférence dans de grands pins, sapins et hêtres. Il aime avoir une résidence secondaire, évitant ainsi d'encombrer la loge où grandissent les jeunes. Les loges abandonnées par le pic sont utiles à d'autres espèces telles la chouette de tengmalm, le pigeon colombin ou le choucas des tours, et peut aussi servir de cache à des mammifères comme la martre et l'écureuil.

Comme les autres membres de sa famille, le pic noir ne fait qu'une nichée par année. On estime qu'il lui faut 150'000 à 180'000 insectes pour élever trois jeunes!



Le pic noir paraît imperturbable face à l'impatience de ses petits pour qui l'heure du repas semble proche...

Les prédateurs du pic noir sont avant tout la martre, mais aussi l'atour, le faucon pèlerin et le hibou grand-duc, plus rarement l'épervier.

Le pic vert

Le revenant. Il y a quelques décennies, il s'est fait rare, victime principalement d'hivers rigoureux où il manquait de nourriture. Mais il est de retour un peu partout dans nos campagnes, vergers et pâturages ainsi que dans les forêts pas trop compactes. La présence de grands vieux arbres lui est indis-

pensable. Lui aussi occupe des territoires allant de la plaine jusqu'à la limite supérieure des forêts. L'espèce est présente dans toute l'Europe et au-delà. La France héberge près de la moitié de la population européenne.

Bien plus visible que son cousin noir, il attire l'attention par son puissant cri «ku-ku-ku» audible de loin. Par contre, ses tambourinages sont plus discrets. Les fourmis sont sa nourriture de prédilection, c'est pourquoi on le voit souvent sautillant dans les prés. En hiver, il va jusqu'à creuser des tunnels sous la neige pour trouver de quoi survivre.

Par sa taille de 31 à 33cm, il est le deuxième plus grand de sa famille.

Le pic vert porte un manteau qui est en fait vert-olive. Son ventre est clair. Il a une calotte rouge qui se prolonge jusque sur la nuque. L'œil est noyé dans une tache noire. La petite moustache est noire chez la femelle, et rouge entouré de noir chez le mâle.



Le vol majestueux du pic vert

Le trou d'accès de sa loge mesure 6,3 à 6,5cm. Le couple élève six-sept jeunes si la nourriture est suffisamment abondante.

Les principaux prédateurs des nichées et des adultes sont la martre, la fouine, l'épervier et l'autour. L'agriculture intensive lui est néfaste. Il profite par contre de mesures de compensation écologique.

Le pic cendré

Le discret. Il est nettement moins visible et moins répandu que son cousin vert auquel il ressemble beaucoup. Un peu plus petit et plus mince que celui-ci, il porte un manteau gris-vert. Tête, cou et ventre sont d'un gris variable.

Le mâle est orné d'une tache rouge sur le front. Les deux sexes sont munis d'une fine moustache noire. Le pic cendré occupe principalement les forêts alluviales bordant nos lacs et rivières, allant du Lac de Neuchâtel au Lac de Constance en passant par le nord de notre pays. L'habitat de l'espèce traverse les zones tempérées de l'Eurasie et atteint chez nous sa limite méridionale.



Le pic cendré dans sa splendeur hivernale

Difficile à observer, l'oiseau trahit sa présence au printemps par son chant mélancolique «puu-puu-puu-puu», descendant en ralentissant. Autrefois répandu dans notre pays, le pic cendré s'est retiré de nombreuses régions, dont le canton de Genève et une bonne partie du canton de Vaud. A-t-il dû céder des territoires au revenant pic vert? La question reste ouverte. En partie, le déclin peut être dû à la perte de biotopes favorables et la raréfaction d'insectes.

L'ouverture de sa loge qu'il creuse volontiers dans de grands peupliers mesure 5,4-5,9cm. Le couple peut élever de quatre à dix jeunes en fonction de l'abondance de nourriture à disposition.

À suivre!

*Les pics forment
une famille de beaux oiseaux
de taille et de couleurs
très différentes.*



*Ce sont leur mode de vie
et leur comportement
qui les unissent.*



Henri Recher

Marcher, jardiner, méditer et contempler

Raymond Erismann

Marcher, jardiner ou observer la nature sont pour moi des activités créatrices de bien-être. Très souvent lors de l'une ou l'autre de ces dernières, je les compare à une forme de méditation. Différentes et en même temps très proches par le bonheur qu'elles me procurent.

Marcher en montagne ou en pleine nature avec les amis Juédistes ou mes proches me fait plaisir, satisfait ma curiosité, colore d'agréables relations sociales. J'observe alors les fleurs, les changements de couleurs des arbres, la mobilité du ciel et des nuages, les reflets changeants sur le lac. Cela me fait du bien et je me sens bien, je fais partie de cette nature.



Les tomates mûrissent sur leurs tuteurs...

Jardiner est essentiel pour moi.

Suivre et observer le rythme des saisons à travers le choix des graines à semer, des plantations de légumes ou d'arbustes à remplacer, l'attente de la sortie des jeunes pousses, le suivi de leur évolution vers la maturité de chacun de ces végétaux sont une succession de petits bonheurs.



... sans oublier les courgettes qui préparent leur scénario.



Timide, la courge Butternut se protège des situations aveuglantes.

Arrive enfin le moment de profiter des récoltes et de les partager. À travers mes choix de types de légumes, de couleurs des fleurs, de saveurs des fruits, c'est aussi la possibilité d'offrir et de faire plaisir à ceux que j'aime qui me motive.



La courge musquée pour une bonne soupe automnale!



Même les fleurs ne veulent pas être en reste.

Marcher ou jardiner c'est aussi, à travers ces activités physiques, un besoin de faire des efforts, de garder une certaine discipline, de maintenir des forces et une mobilité articulaire, musculaire ou circulatoire. C'est également pour moi une grande source d'agilité psychique, de joie et de tranquillité.

L'observation de la météo, des températures ou des pluviométries devient non seulement un moyen de satisfaire une curiosité personnelle, mais avant tout une nécessité, liée autant aux équipements à privilégier pour marcher avec les Jeudistes pendant des heures, qu'à un besoin impératif pour les cultures du jardin, de trouver les moyens de prévoir l'apport d'eau, par la pluie ou par l'arrosage, indispensable à leur progression, ou encore à installer préventivement la protection des différents végétaux contre le froid, le gel ou la neige, voire la voracité des oiseaux lorsque les fruits sont mûrs.

*Peut-être que,
à travers ces quelques mots,
vous aurez compris que pour moi:
la marche,
l'observation de la nature,
l'écoute des oiseaux,
la sensation
de la fraîcheur
du vent sur la peau
ou le jardinage quotidien
sont chacun à leur manière,
indispensables
à mon équilibre et à ma santé.*

Raymond Erismann



Quelle splendeur!

Celles que vous n'avez pas (encore) entendues...

Jean-Pierre Locatelli

Le travailleur courageux est celui qui n'hésite pas à se coucher à côté de son travail pour lui montrer qu'il n'a pas peur de lui.



Un fils de paysan commence son école de recrues.

Quand il revient chez ses parents, il leur dit: «C'est génial, tous les matins, on fait la grasse matinée. On ne se lève qu'à 6 heures.»



«J'ai beaucoup de talents cachés. Je voudrais me rappeler où je les ai cachés.»



Mots d'enfants:

- «Les os on en a partout, quand on est un squelette.»
- «Le printemps, c'est quand la neige fond et repousse en gazon.»



- Toto, combien font trois et trois?
- Match nul, Madame.



Un petit vieux fait sa prière: «Mon Dieu, épargne les douleurs à ma femme. Si elle a mal aux dents, que ce soit moi; si elle a la grippe, que ce soit moi; si elle devait devenir veuve, que ce soit moi qui devienne veuf.»



«Quand je me suis marié, lorsque je rentrais, le chien aboyait et ma femme m'apportait les pantoufles. Maintenant, le chien m'apporte les pantoufles et ma femme m'aboie.»



Des vieilles filles voient un coq poursuivre une poule. La poule traverse la route et se fait écraser par une voiture.

Une des deux vieilles dit à l'autre: « Elle a préféré mourir.»

Le mariage est un dîner qui commence par le dessert.



La maîtresse explique à ses élèves que la poule mange du gravier pour faire la coquille des œufs.

Toto lève la main et dit: «Alors la vache mange du carton pour faire les briques de lait.»



- Toto, peux-tu m'expliquer pourquoi tu as fait dix fautes et les mêmes fautes que Rémy?
- Parce qu'on a le même professeur.



Qu'est-ce que deux mille pattes en train de s'embrasser?

Une fermeture éclair.



Germaine et Oscar se disputent. Elle lui dit:

- Je vais chez ma mère.
- Bon débarras!
- Je reviens avec elle.



Un Belge a battu le record du 100 mètres. Il a couru 102 mètres.



André: celui qui a tant Hoffer aux Jeudistes

Werner Haefliger

Tu as été André celui qui, avec talent, engagement et professionnalisme, as non seulement relevé le défi de pérenniser la littérature jeudiste mais qui s'est encore investi à fond en coiffant en même temps la casquette de Président des Jeudistes, sans oublier les innombrables courses que tu as créées et dirigées.

Ta présence en qualité d'«Invité de la rédaction» pour ce 100^e numéro ne faisait pas l'ombre d'un doute!

La fête, ta fête s'annonçait belle. Tu as été si heureux d'y collaborer avec enthousiasme même si «Je n'aime pas me mettre en avant» comme tu nous l'as répété avec la modestie qui te caractérisait.

André, c'est avec une infinie tristesse que le verbe a subitement viré au passé en ce jeudi 14 novembre à l'heure de ton départ pour les sentiers de l'éternité.

Quelle émotion que de lire tes paroles et d'entendre ta voix si familière résonner! Tu es vivant parmi nous, toi «grand Jeudiste», homme généreux et cultivé dont la vie riche et passionnante débute en Afrique.

«Je suis né sous les tropiques car mes parents étaient missionnaires au Bénin, se souvient André. Cela m'a donné de la largeur d'esprit et le sens des responsabilités d'avoir vécu en Afrique. Ce le fut par tranches car la malaria nous obligeait à revenir en Suisse tous les deux ans pour y refaire une santé.



André Hoffer, alors âgé de quatre ans, avec son chien fidèle dans la brousse africaine.

On était en pleine colonisation. J'étais étonné de voir cette majorité africaine être soumise. Cela ne me choquait pas mais plus tard je me suis posé des questions, en particulier: est-ce que la colonisation justifiait l'envoi de missionnaires?

Mes parents étaient subordonnés au représentant de la France qui appliquait déjà le principe de la laïcité en soutenant aussi bien les protestants que les catholiques.

Il n'y avait pas d'école pour enfants blancs, car nous étions dans la brousse. C'était ma maman qui m'enseignait.

Il y avait du stress politique, la France était pétainiste. Notre société missionnaire anglaise était mal vue. En 1942, retour en Suisse en pleine Guerre mondiale.



Nom d'une pipe quelle précision: l'étudiant André Hoffer en formation lors de ses études en génie civil.

J'ai été, je le crois, un bon élève: école primaire, Collège secondaire et École d'ingénieurs de l'École polytechnique universitaire de Lausanne (EPUL) sans trop de difficultés avec, à la clé, un diplôme en génie civil en 1958.»

30 ans sur les rails

André Hoffer a fait toute sa carrière professionnelle en Suisse: «Je n'ai pas voulu m'aventurer à l'étranger.» Il a travaillé dans un premier temps dans le privé, puis aux CFF pendant 30 ans! C'est ce qui s'appelle rester sur les bons rails comme il le soutient lui-même: «Aujourd'hui il serait difficile de faire carrière aussi longtemps dans la même société.

C'était les 'Trente Glorieuses', tout le monde était bénéficiaire mais dans les années 1980 cela commençait à 'coincer' avec la priorité accordée au commerce sans entraves.

Mon travail consistait à dégrossir des idées de ponts et d'installations ferroviaires. Notre équipe s'occupait des ouvrages d'art. Cela m'a beaucoup plu! Mais j'ai bien senti que les exigences augmentaient.

Tout un chacun se mêlait de donner son avis surtout s'il n'était pas compétent.

Les principaux projets d'alors, Rail 2000 avec pour objectif de moderniser tout le réseau des CFF, et les nouvelles traversées alpines du Gothard et du Lötschberg. C'était constructif.»

Une épouse amoureuse de la nature

L'amour de la montagne d'André remontait à sa plus tendre enfance. Dès l'âge de cinq ans, lors d'un retour au pays, il a profité du relief suisse en famille avec une première ascension sans problème de la Tour d'Aï.

En parlant famille, André a eu trois enfants, adultes et bien intégrés, et il a été trois fois grand-père. Son épouse Françoise est passionnée et engagée dans la botanique et la biodiversité. Elle est d'ailleurs Secrétaire du Cercle vaudois de botanique.

«Avec Françoise surtout, j'ai investi mes loisirs dans la montagne. Elle faisait des tas de photos de fleurs et de plantes. C'était une bonne marcheuse. On allait dans les Alpes surtout vaudoises, spécialement dans la région de Leysin et des Diablerets.»

Le programmeur de courses

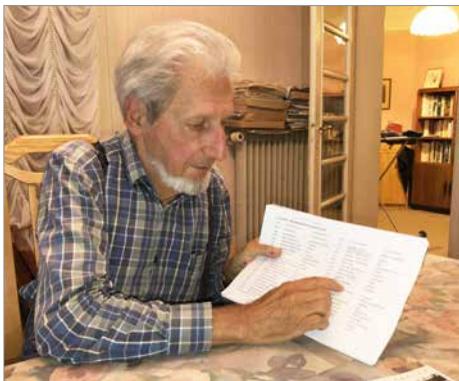
Depuis sa prise de retraite, André Hoffer s'était pleinement investi dans la montagne. En 1997, à l'âge de 63 ans, il entre au Club alpin suisse et simultanément aux Jeudistes. André se souvient: «C'était du bouche-à-oreille et la rando m'occupait de plus en plus dans mes loisirs. Pendant mes premières années chez les Jeudistes, j'ai pu apprécier les qualités de Bernard Hofstetter dont la particularité était d'organiser une quarantaine de courses par année tout seul, c'était un sacerdoce! On parlait peu d'internet.

À la fin de chaque course, Bernard disait: 'La semaine prochaine la course se fera ici et là avec départ à telle heure.' Pour les absents, il y avait le téléphone!

Comme j'étais intéressé parmi les plus jeunes, Bernard Hofstetter m'a initié pour assurer la relève.

J'ai progressivement introduit la programmation car il fallait que les Jeudistes agendent les courses.

Nous étions déjà 50 à 70 - avec une participation par course entre 20 et 30 - et un bon nombre de Vénérables qui ne pouvaient plus venir avec nous.



L'innovateur: André Hoffer présente l'une des listes de programmes de courses patiemment préparée de manière si remarquable.

Présider les Jeudistes est une tâche qui m'a plu. Mais c'était astreignant avec l'aide de Rolf Loretan comme adjoint, en particulier pour les Semaines clubistiques en Suisse allemande, à Bettmeralp et à Binn.

Je me suis évertué à développer la convivialité et le jeudisme, nom inventé par Daniel Beney, cet esprit de fraternité qui nous lie et qui nous motive.»

André Hoffer a créé et organisé une multitude de courses, patiemment et soigneusement mises au point sur l'une de ses innombrables cartes topographiques au 25'000 avec des tracés au Stabilo et un répertoire d'informations comme la durée de la course calculée à la main. Tout cela prenait beaucoup de temps car à l'époque, pas de SuisseMobile aux informations émises en un tour de main!

«Après huit ans, en 2011, j'ai remis le tablier à Alain Junod que j'avais déjà chambré pour qu'il me succède.»

Un tourbillon de qualité

En 2003, soit une année avant de devenir Président, André Hoffer reprend la rédaction du magazine des Jeudistes, dénommé alors *L'Écho des Jeudistes*, suite au décès d'Étienne Quaglia - l'un des deux rédacteurs - et la maladie du corédacteur Olivier Fiaux.

Ce dernier produisait le journal. Il imprimait 20 à 30 exemplaires et les distribuait deux fois par année sur le chemin des courses.

L'Écho des Jeudistes avait une philosophie très humoristique. Dans tous ses articles il y avait des gags style étudiantin.»

André Hoffer prend le train à partir du numéro 58 et le quittera avec l'édition numéro 89, à raison de trois publications par année. Il change le titre qui devient *Jeudisteries* et qu'il développera de brillante manière avec des numéros qui se succèdent dans un tourbillon de qualité au niveau du contenu et du contenant.

À ce sujet, Pierre Pointet – imprimeur émérite qui était typo – donne un nouvel élan graphique au magazine dans un premier temps. «Son travail était magnifique, souvent avec de grandes photos, avant que des problèmes de santé ne l'obligent à renoncer.»

André Hoffer se tourne alors vers Raymond Grangier. «Il était tout content, son rêve avait toujours été de faire un apprentissage de typo. Il était remarquable.

Je lui donnais tous les textes et il les mettait en page avec soin, illustrés avec ses photos.

Il imprimait lui-même le journal pendant des jours et des jours et en recto-verso couleur s'il vous plaît.

Nouvelle orientation

J'ai quitté les *Jeudisteries* à fin 2013. Le magazine a alors connu une toute nouvelle orientation: c'est professionnel même si les photos sont parfois un peu petites... La restitution est magnifique.

C'est interactif et beaucoup d'idées se

retrouvent dans un seul numéro.

Les articles sont vivants et intéressants et d'une belle qualité sans oublier les nombreuses traces d'humour. Et le graphisme est moderne! De plus, il est distribué à tous par la Poste ce qui est nouveau. À mon époque, j'étais réticent car cela donnait du travail supplémentaire.»

Courage et engagement

André Hoffer n'a pas seulement fait profiter les Jeudistes de sa générosité et de ses qualités. C'était aussi un homme engagé et courageux.

Il a été Président de la Paroisse de St-François – St-Jacques pendant trois ans de 2011 à 2014. Rien que cela! «C'était une belle expérience humaine même s'il y avait beaucoup de travail administratif, des problèmes immobiliers et comptables.»

Depuis quelque temps, il s'efforçait de réveiller les autorités religieuses réformées avec quelques activistes protestants: «Elles sont trop conservatrices et n'osaient pas protester contre le développement anarchique du progrès, ce qui se paie très cher au point de vue environnemental. Depuis les grèves des jeunes, ça bouge un peu partout!



André Hoffer, sous les feux de la rampe, à l'écoute attentive de son auditoire jeudistique...

Cela provoque des troubles sociaux, des guerres, une pollution galopante et un dérèglement climatique, une évolution dont il est difficile d'inverser la tendance si l'on reste les bras croisés. Il faut aussi contrer l'impérialisme des multinationales.

Des mesures politiques doivent être prises! C'est difficile car chaque pays se veut libre de gérer ses affaires. L'Église peut réveiller les consciences! Le Pape François a essayé en 2015 mais il semble minorisé par la hiérarchie catholique. C'est un travail de longue haleine mais qui est urgent. C'est la grosse difficulté de notre époque, mais les autorités commencent à réagir, heureusement!»

Sérieusement atteint dans sa santé en 2014 déjà, André Hoffer a dû refréner nombre de ses activités qui reflétaient ses engagements.

En quête permanente de savoir, le cinéma – il a été membre d'un ciné-club – mais surtout

la lecture d'essais occupaient de nombreuses heures. «Je suis abonné à *24 heures* et au *Temps* et à des journaux des ONG comme *Public Eye*, la nouvelle dénomination de *la Déclaration de Berne*, mais suis limité par mon état de santé qui est plutôt fragile.

Heureusement, ma famille reste mon moteur de vie le plus important.»

Ce moteur a connu une terrible panne cet automne qui t'a été fatale André mais ton souvenir restera à jamais l'un des moteurs des Jeudistes. Ton enthousiasme, ton sens de l'organisation et ta générosité ont permis à l'Amicale d'être ce qu'elle est aujourd'hui.

Tu nous as convertis en la foi jeudistique.

Tu as été notre visionnaire et missionnaire!

Tous les Jeudistes s'inclinent et te disent merci avec tout le respect et la reconnaissance que tu mérites!



***Je me suis évertué
à développer
la convivialité
et le jeudisme,
nom inventé par
Daniel Beney,
cet esprit
de fraternité
qui nous lie
et qui nous motive.***

André Hoffer

Potée vaudoise

Francis Michon

La potée est un plat composé de plusieurs aliments dont le mélange offre un régal de goûts et de saveurs. En voici une variante à l'intention des Juédistes.

Louis Ruchonnet (1834-1893), «le grand Louis», dont le portrait figurait alors dans toutes les pintes du canton a été l'homme politique vaudois le plus en vue au XIX^{ème} siècle.

Président du Conseil fédéral, il profitait en toute décontraction de quelques jours de repos dans un chalet d'alpage. Pressé par un orage, un couple de touristes anglais vint s'y mettre à l'abri. Ruchonnet ne fit pas seulement bon accueil à ses hôtes, mais il leur expliqua longuement dans leur langue la vie sur l'alpe et la fabrication du fromage. Stupéfaits, les touristes, qui le prenaient pour un berger, lui demandèrent comment il se faisait qu'il parle aussi bien l'anglais. Le Conseiller fédéral leur répondit qu'il n'y avait rien d'anormal à cela, car tel était le cas de tous les pâtres suisses!

Il convient de préciser que la mère de Louis Ruchonnet était anglaise et qu'elle avait transmis à son fils une langue encore très peu pratiquée dans notre pays.

Caractère

Edmond Gilliard (1875-1969) a été durant une trentaine d'années un professeur à la fois prestigieux, captivant et rebelle au Gymnase classique de Lausanne. Il fascinait ses étudiants tout en gardant à leur égard une distance et une rigidité qui lui avaient valu comme surnom: «le Sec».

Voici comme il décrivait le caractère de ses contemporains.

«Le Vaudois est assis; on le désassied difficilement. Peut-être s'est-on, au cours de l'histoire, hélas, assez longtemps assis sur lui. Alors il s'est couché. Toutefois, personne n'a jamais pu se mettre entre le Vaudois et sa terre... À vivre ainsi avec sa motte, le Vaudois est devenu un peu motte lui-même. Mais il n'y a qu'à entasser des mottes... Ah! celui qui 'monte là-dessus', sa vue peut porter assez loin... et sa parole aussi!»

Dans le même état d'esprit, il proclame: «Il y a assez longtemps que le Vaudois fait ronron dans sa cave. Il est temps qu'il monte sur son toit et qu'il aiguisse ses ongles dans la gouttière.»

Humour

Jean Villard-Gilles (1895-1982) demeure le plus grand poète et chansonnier vaudois. Son œuvre n'a pas pris une ride. Il fut également un conteur désopilant. Nous nous faisons le plaisir de revivre une de ses bonnes histoires.

Jean-Louis avait travaillé dur toute la journée dans le jardin du pasteur. Le soir venu, le ministre tient à lui manifester sa reconnaissance en lui offrant un verre de vin. Il ouvre une bouteille déjà entamée, en remplit deux verres, lève le sien en disant: «À votre bonne santé, mon ami!» Assoiffé, Jean-Louis en boit un grand coup qu'il

regrette aussitôt, car le vin est horriblement acide.

Il saisit la bouteille, l'élève devant lui tout en l'examinant à contre-jour. Ahuri, le ministre lui demande: «Jean-Louis, que se passe-t-il?». Réponse du paroissien: «Entre nous, Monsieur le pasteur, je cherche les cornichons!»



Une vie à fleur de peau

Renato Panizzon

Né à Riehen/Bâle, j'ai fait mes écoles ainsi que mes études à Bâle. Pendant les années au gymnase avec deux amis nous avons fondé la première section des Jeunes de Pro Natura Suisse.

Grâce à ces sorties j'ai maintenu un intérêt pour la flore et la faune (surtout les oiseaux). Lors de mes études de médecine, le cours donné par le professeur de dermatologie a été si fascinant que je savais que cette spécialité serait aussi la mienne.

Après les examens finaux, le Doctorat et l'École d'officier, mon premier poste d'assistant l'a été à l'Hôpital Pourtalès à Neuchâtel, car comme Suisse allemand, c'était presque une obligation d'aller faire un «Welschland-Jahr».

Pendant ce temps, Nicole et moi nous nous sommes mariés. Comme déjà mentionné, j'ai choisi la dermatologie comme future spécialité. La formation terminée en dermatologie à l'Hôpital de l'Île à Berne, je tenais à me perfectionner dans une spécialité comme la pathologie, discipline importante pour comprendre les prélèvements de la peau.

Un téléphone de mon futur professeur à Zurich m'engagea comme cadre. Ce professeur a décidé (à l'époque on n'avait pas le choix) que je me perfectionne en radiothérapie dermatologique et que ce serait mon sujet de recherche. En Europe personne ne travaillait dans ce domaine, il fallait donc partir aux États-Unis.

L'aventure américaine

Avec Nicole et nos trois enfants, nous sommes partis à Chicago pour plus de deux ans. À l'aéroport, un immense taxi nous attendait avec un chauffeur qui rangeait les cinq grosses valises dans la voiture et sur le toit. Arrivés dans une petite maison inconnue (selon

contrat sans ameublement), quelle surprise! Les enfants pouvaient aller au lit chacun avec un petit animal à l'américaine, lits préparés aussi pour les parents, le salon meublé, le frigo rempli, et sur la table un gâteau aux pommes! Nous n'oublierons jamais cet accueil!

Concernant l'accueil: le deuxième jour, un membre de l'Église est venu pour nous souhaiter la bienvenue, et trois jours plus tard, les voisins nous ont invités à chanter dans le quartier les cantiques de Noël.

La recherche s'est bien déroulée grâce à une excellente collaboration et une importante contribution de la part de mon professeur aux États-Unis.

Et finalement le CHUV

De retour en Suisse, j'ai continué ma recherche, tout en reprenant aussi l'activité clinique avec les patients. Mes domaines étaient surtout les cancers de la peau, leur prévention ainsi que leurs pathologies et les traitements physiques - radiothérapie, photothérapie (UV) et Laser.

Grâce à tous ces travaux j'ai obtenu le titre de Professeur associé de l'Université de Zurich. Quelques années plus tard, le poste de Chef de service de dermatologie est mis au concours à Lausanne. J'ai postulé et l'ai obtenu.

.... La semaine de dépistage du cancer de la peau au CHUV

750 personnes examinées en quelques jours

Remember the ABCD's

Le professeur Renato Panizzon, chef du Service de dermatologie et vénéréologie.

Les quatre aspects des grains de beauté à surveiller: l'asymétrie, les bords, la couleur et le diamètre.

Un souci de prévention permanent et à grande échelle

Nous avons pu étendre la recherche au CHUV en développant par exemple les cultures cellulaires pour les grands brûlés, ce qui nous a permis d'obtenir un prix.

Grâce aux mesures de prévention du mélanome en Suisse (protection solaire, détection précoce des taches brunes etc.) la mortalité a pu être diminuée, notamment pour les femmes.

Dermatologues de plus en plus sollicités

Pour ceci nous avons obtenu une distinction par la Ligue Suisse contre le Cancer. Malgré les progrès de la recherche en dermatologie, il sera toujours nécessaire d'avoir à disposition un service de lits à l'hôpital surtout pour les dermatoses étendues.

Il est vrai que la tendance est de traiter le plus possible en ambulatoire. Il est très important de voir une maladie de peau le plus tôt («fraîche») possible, et ne pas «traiter» trop longtemps par des essais, sans un diagnostic exact! Devise: en attendant on ne gagne rien en médecine! Aussi, il faut dire que les allergies ont augmenté et que les dermatologues sont de plus en plus sollicités par la migration des populations!

Je sais de quoi je parle puisque je consulte régulièrement à la Fondation «Point d'Eau».

Aussi, nous dermatologues connaissons bien le phénomène des épidémies qui ne sont rien de nouveau pour nous, comme par exemple la gale, les poux et puces, mais aussi la syphilis, etc.

Il faut se souvenir de l'auteur qui a dit: «On ne meurt rarement d'une maladie de peau (sauf mélanome), mais elle peut ruiner une vie!»

Un sentiment de famille

Avant 1996, j'étais membre du CAS Section Uto/Zurich, puis ai rejoint la Section des Diablerets/Lausanne, dont le Président, un certain Robert Pictet, m'a passé le gobelet de «Rouge» pour un «Schluck».

Grâce à François Bonnard j'ai trouvé le chemin vers les Jeudistes. Dès la première heure je me sentais en famille, car il y a une excellente ambiance, des membres variés avec de multiples talents, des discussions animées, des rires, et en cas d'accident (votre membre) on est bien entouré...

Vive les Jeudistes!



Le Prof. Renato Panizon et son équipe du CHUV

Le nouveau sentier du Mountet

Avoir la chance d'accéder à l'une des plus prestigieuses cabanes de nos Alpes pour contempler ou gravir la Couronne impériale, au fond du Val d'Anniviers, c'est perpétuer le souvenir vivant de nos anciens et apporter une valeur fondamentale à notre jeunesse.

Les anecdotes du chantier de construction

- Les autochtones considèrent les habitants de la région de Sierre comme des étrangers. Et moi donc? «Comme un étranger du dehors» me répond le président de la SDZ!
- Sur le flanc nord du Besso, les copropriétaires de l'alpage d'Ar Pitetta voient d'un mauvais œil l'arrivée du sentier. Ils possèdent une cabane en pierre face au Morning, un vrai stand de tir... Après avoir festoyé toute la nuit, ils tirent le chamois depuis leurs couchettes!



La Cabane du Mountet inaugurée en 1872

- On trace et piquette le cheminement de jour et les gens de l'alpage déplacent les piquets la nuit! Ceci explique pourquoi l'Armée a fait jusqu'à trois fois le sentier en certains endroits!
- Ce sont les mêmes qui sont intéressés à ce que les moutons traversent le passage du Nant, un couloir parcouru par des avalanches et par des chutes de pierre et de blocs. Car l'usage en vigueur veut que la propriété s'étende aussi loin que les moutons pâturent!
- «Vous le voulez toujours ce sentier?» C'est par cette phrase que le chef génie div mont 10 me dit un matin au téléphone que la troupe a besoin de 2km de cordes pour la pose de mains courantes dans un secteur rocheux et qu'il m'envoie une jeep depuis Zinal, le temps de trouver les cordes!

François Gindroz



Ramcos 23.3.09 LE

Dessin: Luc Ciampi

▪ Un week-end de fin juillet, il a neigé 10cm. Les militaires qui sont au camp d'altitude sous le Besso restent calfeutrés sous leur tente. Pour leur remonter le moral, je vais à leur rencontre avec le journal du dimanche et nombre de millefeuilles!

▪ On tergiverse pour la pose d'éléments préfabriqués au Nant, qui défraie la chronique valaisanne. Au camp de base, le divisionnaire doit mettre au «Fixe» le colonel qui refuse de monter sur place un civil avec son hélicoptère, en vertu des prescriptions militaires!

Six mois de tôle

▪ Lors d'une reconnaissance du cheminement sous le Besso, j'entends «tatatatata». Comme un tir de mitrailleuse sur l'ancien cheminement au-dessus de Plan des Lettres! C'est un hélicoptère militaire qui touche la paroi avec ses pâles, lesquelles se raccourcissent de 10cm! Juste pas trop pour se scratcher, mais pour se rattraper et descendre le long de la Navisence et rejoindre Sion. Avec 500'000 francs de dégâts à la machine et six mois de tôle pour le pilote suisse allemand!

▪ L'utilisation d'explosifs était courante. Un samedi sous l'arête du Besso, j'interprète le héros «Rambo» en montant dans un hélicoptère en vol stationnaire et en m'agrippant à la



De 1943 à 1996, la Cabane du Mountet avec les restes du premier refuge

double commande. Après avoir perdu 100m d'altitude en étant toujours à l'extérieur, je réussis à monter et à la lâcher... et le pilote reprendre le contrôle de sa machine! Je me souviens encore de la bordée passée à l'aide-pilote pour avoir oublié d'enlever la double commande!



La cérémonie du couper de ruban: un grand moment d'émotion pour François Gindroz, Président de la Commission du sentier du Mountet

L'inauguration – 15 et 16 juillet 1989

Lors des discours d'inauguration du samedi soir à Zinal, les gens d'Ar Pittetta me remettent un jéroboam de pinot noir de Salquenen, à remplir ma vie durant!

Le dimanche au lever du jour, après une aventure de sept ans, on libère la longue cohorte de «chamois» qui s'engage sur le nouveau chemin, long de 6,3 kilomètres, conduisant 966 mètres plus haut à la cabane placée sur le Mountet à 2'886m d'altitude.

Cette grande fête, où les gardiens n'ont servi pas moins de 437 repas, prend fin sous forme de café-concert de cors des Alpes, avant que

le carrousel des six hélicos ne reprennent leurs vols réguliers vers la vallée.

Chemin de fer Sierre-Zinal-Zermatt

L'étude d'un projet de chemin de fer audacieux nous révèle avec étonnement que

le tracé du sentier suit le parcours presque identique retenu par les ingénieurs de 1906.

À partir de Zinal, la ligne projetée passait à l'alpe d'Ar Pittetta et longeait le bord de droite du glacier Durand, actuellement glacier de Zinal. Après le passage du Nant, au-dessus du Grépon, la ligne pénétrait dans un tunnel passant sous l'arête SW du Besso, sous le Mammouth et sous le Trifthorn, à l'altitude de 2'746m. Pour ressortir tout près de l'emplacement de l'actuelle Cabane du Rothorn. Puis, la ligne gagnait Zermatt par un crochet vers le nord.

Une halte «Glacier Durand» était probablement prévue pour l'accès à la Cabane du Mountet.



Fabuleux - L'Obergabelhorn (4'063m) et le Mont Durand (3'713m) que l'on admire depuis la Cabane du Mountet.

Comment s'appelle cette fleur?

Voilà une question qu'on entend souvent quand on s'arrête pour souffler un instant et admirer une fleur au bord du sentier. Pas toujours facile d'y répondre, puisque notre pays abrite près de 4'000 espèces différentes, portant chacune au moins deux noms, comme on va le voir plus loin.

Ces noms paraissent parfois mystérieux, que l'on soit profane ou connaisseur. Empruntés au parler des habitants d'une région et passés dans la langue française, allemande ou italienne, ils cachent fréquemment des origines culturelles et historiques étonnantes.

Une fleur porte toujours deux noms. Le premier, scientifique, en latin, est en principe universel et permet aux botanistes du monde entier de se comprendre.

Ainsi un touriste japonais un tant soit peu curieux se promenant à Zermatt et apercevant une belle **ancolie des Alpes (photo)** pourra facilement savoir qu'elle s'appelle **aquilegia alpina**. Il existe en effet un petit guide floristique latin-japonais au kiosque du coin, qui lui permettra de briller auprès de ses compatriotes en rentrant le soir à l'hôtel!



Le second nom, dit «populaire» ou «vulgaire», est utilisé dans le langage courant et peut être très différent du nom scientifique. Par exemple, quel est le lien entre **coronille bigarrée** et **securigera varia**? Aucun, sinon qu'il s'agit de la même fleur!

Le but des lignes qui suivent n'est pas de donner un cours de linguistique botanique, mais tout simplement de tenter de comprendre

Jean-Pierre Paschoud

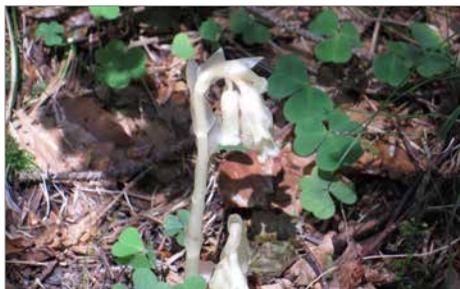
la signification d'un nom latin ou français à l'aide de quelques exemples courants.

À tout seigneur, tout honneur: l'**edelweiss** dérive du suisse allemand «edel» et «weiss/blanc». Ce nom est quand même moins rébarbatif que le terme scientifique **leontopodium alpinum**!

La belle **digitale** et ses longues corolles jaunes en forme de doigt justifient son nom.

Autre nom plus étonnant, l'**épervière** qui ponctue les prairies de jaune, perpétue la croyance ancienne selon laquelle les oiseaux de proie se servaient de son suc pour aiguïser leur vue!

Tout le monde connaît bien le **myosotis**. C'est la fleur du souvenir, comme en témoignent ses noms populaires dans plusieurs langues: «ne m'oubliez pas», «vergissmeinnicht» ou «forget-me-not».



Le **sucepin (photo)** vit en parasite au pied des arbres, dans les bois couverts de notre pays; plante charnue blanc-jaunâtre, elle possède des fleurs odorantes. Son nom vulgaire est assez imagé pour se suffire à lui-même, mais sans en connaître la vraie signification!

Dans un genre plus sérieux, l'**achillée** doit son nom au héros grec Achille, qui se serait servi de cette herbe pour guérir un adversaire qu'il avait blessé d'un coup de lance!

C'est du latin «aquilegus», qui recueille l'eau, qu'il s'agit de rapprocher l'**ancolie**, puisque la forme des pétales transformés en urne explique son origine.

L'ancolie est aussi le symbole de la tristesse; peut-être y a-t-il là une influence subjective du mot «mélancolie», encore renforcée par la disposition penchée des fleurs à l'automne.

Bien connu des randonneurs, le **colchique** épanouit ses fleurs mauves en septembre dans les prairies humides, où ses feuilles et ses fruits n'apparaissent qu'au printemps suivant. Le nom s'inspire du grec «plante de Colchide» parce qu'elle est vénéneuse et rappelle la région d'Asie mineure qui fut la patrie de l'empoisonneuse Médée.

La **primevère** fleurit au début du printemps. Son nom latin «primula» est une claire allusion à la précocité de son apparition. On l'appelle aussi «coucou» dans certains patois, peut-être parce qu'elle apparaît au moment où l'oiseau en question chante dans les forêts? L'enroulement en cornet des feuilles charnues et farineuses de la **primevère auricule** explique son nom populaire d'**oreille d'ours**.

Dans les lieux fangeux vit la **grassette** à fleur violette; ses feuilles en rosette d'un vert jaunâtre, épaisses et grasses au toucher, lui valent son nom.

L'**androsace** est une sorte de minuscule primevère s'élevant jusqu'à 4'000 mètres d'altitude. Ses rosettes ressemblent à un bouclier, d'où l'origine grecque de son nom: «andros» signifiant homme et «sakos» bouclier.

Les **saxifrages (photo)** insinuent leurs coussinets dans les craquelures de la roche; leur nom est emprunté au latin «saxum» pierre et «frangere» briser, d'où leur réputation de «mangeuses de pierre»!



Les **campanules**, aussi appelées clochettes, attirent le regard par la forme en

cloche de leurs fleurs. De l'italien médiéval «campanula», petite cloche.

L'**euphrasie** était longtemps employée dans les campagnes contre les maladies des yeux, sous forme de bains ou de compresses, d'où son nom très populaire de **casse-lunette!**

Plusieurs dizaines de milliers d'espèces d'**orchidées (photo)** vivent dans le monde, dont une soixantaine en Suisse. La consonnance sexuelle de leur appellation est due à la forme ovoïde de leurs deux tubercules cachés sous terre. Le terme «orchis», apparu dans notre langue à l'époque de Rabelais, est emprunté au grec «orkhis» qui signifie testicule.



Largement répandu chez nous, le **coquelicot** mêle souvent sa teinte écarlate au bleu tendre du bleuet et au blond de l'épi mûr dans les moissons.

Son nom est tout simplement une altération de «cocorico», onomatopée imitant le cri du volatile. La fleur rappelle en effet la crête du coq par sa couleur.

Le **tussilage**, du latin «tussis» toux, est l'une des «quatre fleurs» de la médecine, fort employée contre la toux... et dans les shampoings. Ses feuilles, dont la forme suggère l'empreinte du pied de l'âne, lui ont donné le nom populaire de **pas-d'âne**.

Enfin, pour terminer cette petite revue de fleurs bien de chez nous, la **vipérine** évoque la vipère par plusieurs particularités morphologiques: feuilles et tiges hérissées de poils raides et maculées de taches brunes, fruits en forme de tête de vipère. Elle est réputée efficace contre la pique de ce reptile.

Jojo met dans le mille!

La coïncidence ne pouvait être plus appropriée: le 100^e numéro des *Jeudisteries* et la 1'000^e course de «Jojo» Wilfred Adrien Johner et qui plus est, vient de célébrer son 90^e anniversaire!

Quel parcours unique. Sa première course avec les Jeudistes, il ne s'en rappelle plus... mais sa toute première course en montagne si! «C'était au Grammont avec les servants de messe de Sainte-Thérèse. Monsieur le Curé Jacques Haas voulait nous récompenser pour nos bons services. Il est d'ailleurs devenu Monseigneur. Un grand bonhomme! Pour revenir aux Jeudistes, les courses à l'époque nous emmenaient le long des bisse, dans le Lötschental, au Tunnel du Lötschberg, aux Haudères avec les mélèzes en feu, dans le Binntal et à Grimentz, mes deux coins favoris.

En Valais, les courses m'ont permis d'arpenter toutes les vallées dans lesquelles j'ai vu de nombreuses chapelles se construire. Elles sont en bois valaisan avec des tavillons. Du beau travail!

Jojo ne s'est pas contenté de participer à 1'000 courses, il a fait corriger des chemins sur les cartes et en a organisé une bonne centaine. Il se souvient: «Je reconnaisais les courses seul ou avec Émile Oberson de la Cabane Barraud

Werner Haefliger

qui était mon adjoint. Je faisais les billets collectifs comme cela j'avais ma place gratos (dix billets pour le prix de neuf). J'ai même organisé des courses et séjours en France pour le Tourisme pédestre.

Aucune course que je n'aie pas appréciée mais il en est une qui m'a vraiment marqué: à la frontière avec l'Italie, près d'un bisse suspendu, un pan de rocher a cédé et j'ai fait 360 mètres de chute avec juste quelques égratignures à la tête grâce à la protection de mon sac de montagne! J'étais bien habillé (pas en cuissettes!) et chaussé de bons souliers de montagne. J'ai toujours eu la même marque: Raichle semelle Dufour qui tient bien la cheville.»

Finalement, Jojo a aussi sauvé des alpinistes en perdition lorsqu'il a gravi seul le Cervin: «Au retour, en arrivant en bas, j'ai délivré un Allemand ficelé autour d'un caillou. Il a voulu me payer tout Zermatt!»

Le mot de la fin, Jojo le dédie aux Jeudistes: «On a une équipe fantastique. C'est la bonne amitié.

Comme le disent certains: formidable! Il n'y a jamais eu de bagarre. Jamais un mot de travers avec qui que ce soit. Qu'ils soient catholiques ou protestants. C'est pas important, il n'y a qu'un seul Bon Dieu.»

Et il n'y a qu'un seul Jojo !



1'000 courses, une seule marque de chaussures: Raichle semelle Dufour...

Sortie culturelle à Brugg

23 | 05 | 19

Chef de course: J.-M. Grossenbacher

B ordé par l'Aar, le vieux bourg de Brugg a dévoilé ses trésors tels que les bâtiments en relation avec l'évolution de l'architecture et son adaptation aux impératifs de la modernité, tout en préservant ses édifices moyenâgeux, témoins du passé de la cité. Puis après la pause-repas en la Salle des Chevaliers, voyage à travers le temps au sein d'une région magnifique et visite du Château des Habsbourg, révélant un bien culturel suisse d'importance nationale, autant par ses murs que par son histoire.



Jean-Michel Grossenbacher accueille les Jeudistes avant la journée mémorable qu'il a concoctée.



La superbe place du Musée



Les Jeudistes continuent d'écouter les femmes avec Barbara qui plante le décor et la nature de l'histoire d'antan.

Pointe de Bellevue

13 | 06 | 19

Chefs de course: D. Chapuis (A) | G. Cottet (B)

C' est à la Terrasse des Portes du Soleil à Morgins, qu'après le café-communications et le Carillon pour la Paix, l'ascension via sapinaies, longues crêtes, boqueteaux d'essences mixtes et parterres de pensées des Alpes, se révèle comme étant une véritable et superbe course de montagne. Le sommet, que ciel d'azur et nuées se partagent, mérite bien son nom en offrant un magnifique point de vue et d'aussi profondes, exceptionnelles et impressionnantes perspectives sur les plus beaux sommets des Alpes.



Denis Chapuis, après avoir offert le café, à l'heure de la présentation d'une véritable course de montagne.



Sur la route dure qui monte, qui monte...



Retrouvailles avec le Groupe B au stamm du Bar des Portes du Soleil à Morgins-Poste

Sortie des Familles

18 | 06 | 19

Chefs de course: J. et S. Girardet

Dès notre arrivée au Port de la Tour-du-Meix, nous avons embarqué à bord du *Louisiane* pour la très agréable croisière gourmande sur le Lac de Vouglans, à même de nous ouvrir l'appétit, le cœur et les yeux, en regard des magnifiques rives verdoyantes du lac, de l'Île Maurice au ras de l'eau et des vestiges de la Chartreuse de Vaucluse. Avec le Musée des Maquettes de notre compatriote Marcel Yerly, la participation judaïque avec femmes, compagnes ou amies, toutes ravies, a battu tous les records!



La conversation va bon train entre la co-organisatrice Susanne Girardet et Marguerite Johner.



Embarquement pour une croisière sur le Lac Vouglans dans l'esprit Mississippi



Josiane et Aldo Turatti devant un tracteur McCormick dans le Musée des machines à Nourrir le Monde à Clairvaux-les-Lacs

Lac de la Gruyère

20 | 06 | 19

Chefs de course: P. Allenbach (A) | G. Cottet (B)

Avec le paysage bucolique et fleuri qui entoure le Lac de la Gruyère, bordé de bosquets et de hautes futaies, l'on ouvre les yeux et les oreilles pour être à l'écoute des gazouillis qui parviennent des champs et des forêts, avant de remonter à La Source pour trouver un abri. Puis au travers des moucharabiehs gruériens et finement découpés, l'on devine la légende des Fées bocagères, l'histoire de l'Île d'Ogoz et sa chapelle, ainsi que le romantisme de l'Île aux oiseaux, qui se perpétue après la Grande Fin.



Les fameuses ruines des Tours jumelles de l'île d'Ogoz



Le Groupe B vit son aventure Koh Lanta dans la Gruyère avec un personnage d'une ancienne tribu judaïque...

Cabane d'Orny

04 107 119

Chef de course: R. Pilet (A)

Après St-Bernard pressé et sentier des champignons dans l'Entremont, les participants prennent vite de la hauteur et à La Broya, les hautes cimes annoncent leur belle couleur blanche. Passé les zones décollage et tyrolienne, l'étroit et pierreux sentier s'ouvre sur de magnifiques paysages, puis pentes de glace et de neige préfigurent des reliefs escarpés aux crêtes rocheuses, du bouquetin de bronze et de la Cabane d'Orny en récompense, avant qu'un couple de racines ne suive Jeudistes jusqu'à Champex.



Roland Pilet, un chef de course écouté!



La Cabane d'Orny est une destination qui se mérite!



La Cabane d'Orny, refuge de montagne du massif du Mont-Blanc, sise à 2'831m d'altitude.

Les Hauts de Torgon

11 107 119

Chefs de course: R. Monney (A) | E. Kreis (B)

C'est à la terrasse d'un Bar, placé à l'enseigne d'un animal de compagnie au langage coloré, qu'un café offert nous a préparés à gagner les hauteurs et ce, via un agréable rythme de marche sur les chemins d'une inédite, riche et authentique course de montagne, dotée d'un florilège de choses remarquables autour des futaies, pasquiers et halliers au sein d'une magnifique région préservée où, au son des toupins, Apollon, mouflons, bovins de la Douce France et Jeudistes, ont eu du plaisir en abondance.



Wilfried Fülleman et Alexandre Perazzini emmènent le peloton dans une montée ardue...



Apollon, papillon amateur de plantes succulentes



Henri Recher et Bernard Joset: au terme d'une course astreignante, la bonne humeur est de mise!

Course de 2 jours | Bellwald 17-18 | 07 | 19

Chef de course: G. Koch

C'est par une météo clémente que la nature s'est présentée sous «deux» beaux jours, par des sentiers aux talus rocheux ou herbeux, bordés de fleurs près des surplombs. De passerelle reliant ses versants, en torrents, chemins florissants, chapelle et hameaux typiques, beaux parcours dans une région à la source du peuple des Walsers, sur des pistes aux palissades sculptées, lieux de pauses idylliques et chèvres libres, conduisant à la fontaine et au dessert final, en guise de récompense.



Les Jeudistes et leurs chemins tortueux...



Pause bienvenue pour Gérard Koch, l'éminent organisateur de cette magnifique course de deux jours



Propre et en ordre: l'heure du rétablissement sonne pour Jean-Roger Bonvin!

Lac de Joux 18 | 07 | 19

Chef de course: N. Bussard

S'il est un original parcours dans la Vallée de Joux, c'est bien celui qui s'est imposé au sein de la minuscule Sibérie vaudoise au bord du lac et ce, depuis Les Esserts de Rive pour s'étendre Sous les Queues à hauteur de Pré Lionnet, Entonniers, Bégroy et Roche Fendue. Ont suivi Le Revers sur La Combe et Les Epinettes avant le stamm du Pont, placé à l'enseigne de la Truite et des ailes d'un biplan à moteur en étoiles, porteur de verres, de joie, de tradition et d'une grande amitié fraternelle.



Joseph Germann et André Gillard: un exemple unique d'amitié jeudistique!



La sérénité et la beauté du Lac de Joux



Pas de problème pour René Thierry lors du passage d'un portail sous les yeux de Robert Pictet

Som de Pro-La Tsoumaz

25 | 07 | 19

Chefs de course: H. Schaaf (A) | P. Allenbach (B)

Depuis Som de Pro, bel et inédit parcours effectué au travers des torrents d'Ecône et de Saxonnnet, via de multiples reliefs forestiers des Ecoteaux et le Couloir des Vernes, avant la pente ascendante entre La Crossette et l'abri de La Vatsse. Puis Forêt du Couloir Vert, Ancien et Grand Bisse de Saxon, ainsi que Forêt des Etablons ont pris le dessus par le sentier de La Gouille à l'Ours jusqu'à Les Portes et La Tzoumaz, que seul le chef de course a su illustrer en quelques bons mots et belles images.



«Une course exigeante...» semblent dire Aldo Turatti et Faramarz Falahi...



... mais heureusement que sonne l'heure d'un bon repas tiré des sacs!

Pas-de-Maimbré-

Barrage de Tseuzier 30 | 07 | 19

Chefs de course: A. Turatti (A) | N. Bussard (B)

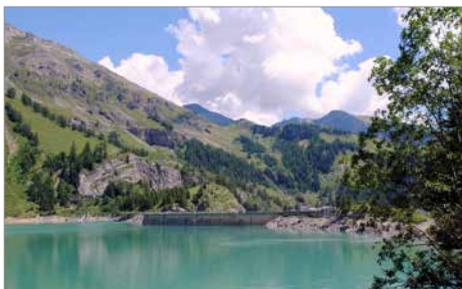
Avec Le Chamossaire, La Motte et La Pointe d'Hérémence au-dessus de nos têtes, la belle course du jour s'est effectuée via une séduisante pente descendante près des névés, s'ouvrant successivement sur étang d'altitude, repas des génisses, tunnels, passerelle, bisse, torrent, tonitrueuses cascades et lac, qui, tous, participaient au magnifique décor. Puis le sentier des épilobes en fleur nous a conduits près du mur blanc du stamm de Tseuzier, où se chantait en pensée le *Vieux Chalet* de Joseph Bovet.



Quelle puissance dégagée par ce rocher!



Les Jeudistes n'ont peur de rien mais ne sont pas encore au bout du tunnel...



Le Barrage de Tseuzier, mis en service en 1957 et son lac enchanteur

Refuge St-Laurent 08 | 08 | 19

Chef de course: G. Beaud (A)

Entre station futuriste de Combatseline et Siviez, grand bonheur lors d'une course inédite sur les hauteurs, dont chaque participant emportera le souvenir d'un véritable circuit de montagne, en des lieux où la riche nature est magnifiquement préservée avec entre autres, les Barrage et Lac de Cleuson, la Chapelle St-Barthélémy, de hauts pâturages, la Cabane St-Laurent, l'exceptionnel Lac du Grand Désert, les monts circonvoisins et le Val de Nendaz, qui resteront pour longtemps dans les mémoires.



Toute la magie du Lac de Cleuson



Qu'il fait bon profiter d'une pause sous le soleil radieux valaisan.



Gilbert Beaud, Roland Pilet et François Curtet au Lac du Grand Désert (2'642m d'altitude)

Cabane Barraud 15 | 08 | 19

Chefs de course: J.-P. Paschoud (A) | R. Thierry (B)

Si la nature nous a habitués à ses palimpsestes saisonniers, en changeant ses couleurs pour en exprimer la fraîcheur et le charme, elle a su préserver sa beauté originelle, ainsi que notre plaisir à la vue de magnifiques tableaux des Diablerets, de pâturages, d'exploitations d'altitudes et leurs pastorales, sans oublier la Cabane Barraud, placée à l'enseigne de joyeuses retrouvailles et de l'amitié fraternelle, au cours d'une généreuse Pasta-Party s'étant déroulée dans la pure tradition de l'Amicale.



L'équipe courageuse ayant atteint le Col des Essets.



La bonne humeur est reine en particulier pour Horst Schaaf et son verre (déjà ou encore?) vide...



La canicule de saison a mis les séchoirs suspendus au repos!

Semaine clubistique à Engelberg

26 - 31 | 08 | 19

Chefs de course: A. Bugnon, J. Girardet et J.-P. Paschoud

Église, Couvent et Chapelle Notre-Dame des Anges sont certainement à l'origine de l'ubiquité de ces derniers dans l'espace, les montagnes, les lacs et les habitants de la cité d'Engelberg; car par des sentiers variés, inédits et escarpés, nous

avons eu grande joie à moissonner des paysages alpestres et idylliques, incluant psychés, terrasses d'altitude et l'impressionnant sommet du Titlis, constituant ainsi le beau tableau obwaldien qui a porté la Semaine Clubistique 2019 à la réussite et au succès.



Sublimes reflets alpins dans le Trübsee



La célèbre Abbaye bénédictine d'Engelberg, fondée en 1120, et qui fait la notoriété de la station.



Des airs de science-fiction sur les hauteurs des neiges éternelles de la station de mesure du Klein-Titlis



Le Klein-Titlis: quel décor!



Pas trop réchauffés à 3'020 mètres sur le Titlis...

Le long de la Jogne et du Jaunbach 12 | 09 | 19

Chef de course: R. Pictet (B)

C'est par une belle journée ensoleillée que dans le Val de Charmey, les ramées se rafraîchissent au-dessus des flots de la Jogne, et que Bonne Fontaine veille sur une grande tablée jeudistique. Il n'est de plus beau pays que celui qui offre clairière, sous-bois, pâturages, grandes forêts et massif des Gastlosen. Si la rivière a changé de nom à Jaun Dorf, les chants de l'ancienne église romane ont coutume de célébrer l'arrivée des visiteurs, apportant plaisir, joie et amitié fraternelle en cascade.



L'ancienne église romane du XIIIe siècle de Jaun Dorf



La grande tablée des Jeudistes



Très cordiale bienvenue à Virgile Rochat!

Chrindi-Stockhorn 19 | 09 | 19

Chefs de course: F. Gindroz (A) | G. Beaud (B)

Dans le cadre tour à tour féérique, bucolique ou exigeant de pentes abruptes et crêtes rocheuses, chaque participant a eu la grande joie de vivre une expérience humaine vraiment exceptionnelle, pleine de riches échanges et de plaisir à la découverte des superbes reliefs entourant le Stockhorn, qu'après lacs de montagne, sentiers de l'amitié, chœur des alpages, étoiles d'argent, tunnels et plateforme flottante, les hautes montagnes enneigées des Alpes occupaient de vastes horizons sous un ciel d'azur.



Le panorama du Stockhorn: époustoufflant!



Werner Portmann n'a rien perdu de sa vivacité!



Une preuve de plus que les Jeudistes sont des adeptes de la «Poutze»!

Les Paccots-Lac des Jons

26 | 09 | 19

Chef de course: A. Hoffer (B)

Hisser un parcours jusqu'au confort Trois Etoiles est assez rare pour être souligné, quand fresques en façades, sculptures de bois, chèvre de jardin et ombellifères ont ponctué un circuit tant en lisière qu'au sein des forêts. S'ajoutent à nos découvertes une vache douairière et son dernier-né à l'orée d'une vaste sapinaie, ainsi qu'une fine dentelle sur son miroir et à l'instar d'une Suisse miniature, une psyché sylvestre et un lieu de rencontre convivial autour d'une bonne table près des jons.



André Hoffer, aura montré la bonne direction jusqu'à sa dernière course.



Le Lac des Jons toujours aussi poétique!



«Ce sera tout pour aujourd'hui» semblent dire en chœur Dominique Farine, André Bugnon et Kurt Hochuli.

Lac de Bret

03 | 10 | 19

Chefs de course: A. Bugnon (A) | G. Cottet (B)

Assister aux vendanges fait partie du patrimoine jeudiste et une grande joie animait l'équipe sous Rieux, Epesses, Auberge du Vigneron et Clos du Boux, qui ont ponctué notre ascension jusqu'au belvédère du grandiose paysage lémanique. Ensuite, chemin commun des groupes depuis la Villa Flonzaley jusqu'au Lac de Bret, avec en tête la région du Lavaux, où grappes dorées et bleutées, ainsi que travailleurs de la vigne et Jean Rosset, contribuaient en permanence à lui donner ses lettres de noblesse.



La nature du Lavaux dans toute sa beauté!



Une haie d'honneur attend les Jeudistes au Montchervet...

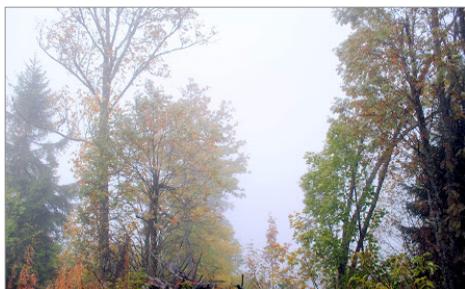


... pendant que les feuilles de vignes s'agitent comme des éventails.

Le Pralet-Chalet de la Borbuintze 10 | 10 | 19

Chefs de course: F. Gindroz (A) | N. Bussard (B)

D' une station patoisante en pâturages, traversée des forêts et passage près des cascades ont été effectués à la lumière d'une lampe de brume. Puis sillonner réserve forestière et inscrire un sommet au palmarès de l'Amicale, en poursuivant sur un sentier mystérieux au sein d'une nature songeuse, ont été un grand plaisir. Quant à la fameuse raclette fort bien organisée au chalet par l'intendante et ses aides, elle s'est révélée être une réunion festive métamorphosée en une véritable ruche jeudistique!



Palette de fards d'une nature songeuse



Sur le sentier en direction du Pontet



Construit en 1919, le Chalet de Borbuintze (1'333m d'altitude) dans son écrin de verdure

Payerne-Corcelles-Nord et choucroute 31 | 10 | 19

Chefs de course: G. Beaud (A) | F. Michon (B)

Tant le chemin de Montriant que celui de Florissant laissaient augurer d'un étonnant parcours de saison via l'orée des bois, les prairies et les forêts aux frondaisons multicolores, baignant dans la brume. Après l'ascension menant à Notre-Dame de Tours, nous avons poursuivi la course jusqu'à Corcelles-Nord, où a été inauguré l'excellent repas «choucroute-dessert-boissons-café», couronnant de chaleureuses retrouvailles jeudistiques avec nos Vénérables, dans l'esprit et la tradition de l'Amicale.



Les Jeudistes en procession vers Notre-Dame de Tours



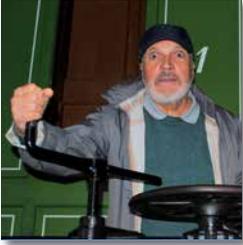
Œuvres de l'homme et de la nature colorée...



À la santé des Jeudistes!

Textes: Bernard Joset

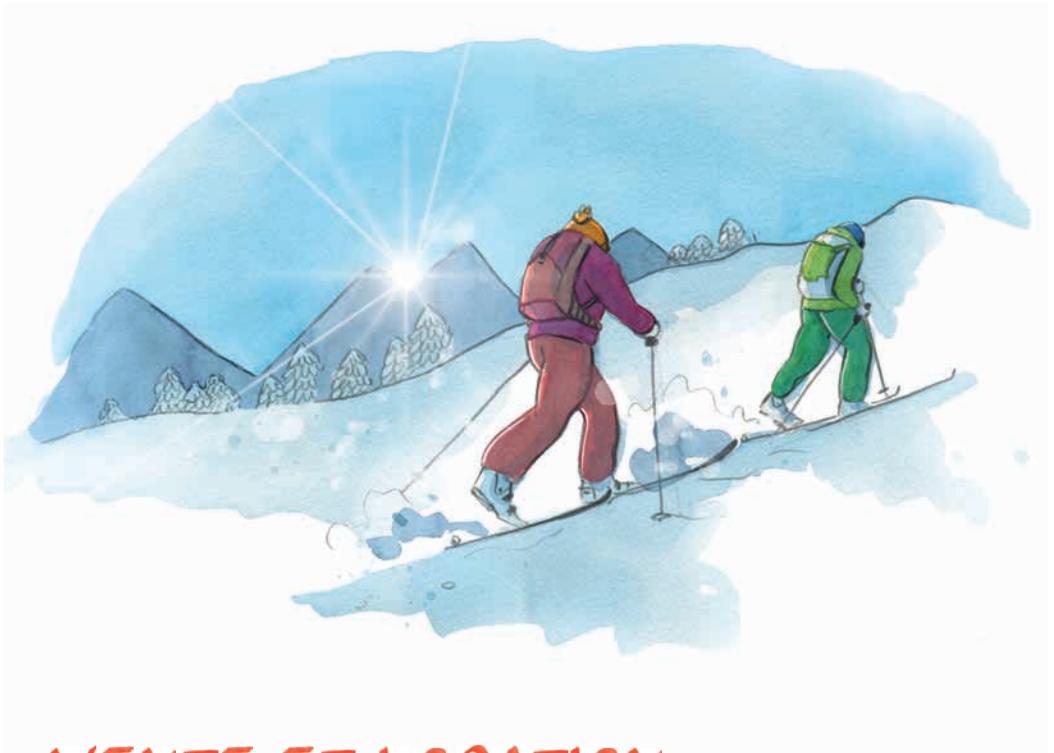
Mosaïque automnale...





FRANÇOIS SPORTS

PARTENAIRE DE VOTRE VIE SPORTIVE DEPUIS 1985



VENTE ET LOCATION

SKI ALPIN - SKI DE RANDONNÉE - SKI DE FOND - SNOWBOARD